

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#137 | 19 MAI 1925

Loveman préparait des catalogues de livres rares pour l'un ou l'autre marchand et se rebellait contre cette corvée, mais ses efforts bien informés et consciencieux donnaient parfois lieu à des récompenses inattendues. À deux reprises, Christopher Morley réimprima dans *The Saturday Review of Literature* les préfaces rédigées par Loveman pour des catalogues en cours, avec de grands éloges. Kirk passait ses journées à la recherche de livres, à l'unité ou en lots, pour la librairie qu'il allait bientôt ouvrir à Manhattan. Long, tout juste sorti de l'université, méditait sur une carrière d'auteur et avait déjà écrit des nouvelles acceptables pour les éditeurs. Mon propre travail de bureau dans une maison de commerce n'interférait pas trop avec la versification, la lecture et la collection de livres.

Naturellement, nous parlions toujours beaucoup de livres lorsque nous étions ensemble le soir. Loveman, qui était au courant des potins commerciaux concernant les auteurs de l'époque, nous racontait les fluctuations de la valeur marchande des modernes dont nous faisons le recensement — Arthur Machen, James Branch Cabell, Joseph Hergesheimer ou Theodore Dreiser. Lovecraft s'enthousiasmait pour des maîtres méconnus du récit d'horreur. Il éprouvait un sentiment particulier pour Dunsany, qui, sans être un spécialiste de l'« horreur », pour autant que je sache, semblait avoir fait certaines excursions notables dans le domaine du fantastique. Combien de fois avons-nous entendu le nom, énoncé avec délectation jusqu'à la dernière syllabe, de « Edward John Moreton Drax Plunkett, Eighteenth Baron Dunsany » ! Je pense que le « Plunkett » a joué un rôle non négligeable dans le charme de ce nom pour Lovecraft.

Non, Lovecraft n'a pas rompu avec l'instance collective que représente le Kalem Club : demain ils auront de nouveau une réunion. Mais cet extrait de « Bardes & Bibliophiles », de Reinhardt Kleiner, pose de façon très claire l'équilibre en train de se reformer depuis les activités individuelles de ses membres, Lovecraft comme les autres.

[1925, mardi 19 mai]

Up late — write letters — dine — write more — rest.

Levé tard. Écrit des lettres. Diné. Écrit encore. Repos.

« Je pouvais donc espérer avoir un mardi tranquille, sans aller me cacher dans l'alcôve... et il en fut ainsi ! Je me suis levé en début d'après-midi, j'ai écrit des lettres sans être dérangé jusque tard dans la nuit, me suis reposé un peu et maintenant de nouveau à la table, sans voir vu de visage humain dans l'interim. Aujourd'hui (nota : la lettre décrivant la journée du mardi 19 est rédigée le mercredi 20) je devrai aller faire quelques courses — peut-être me résoudre à acheter ce costume gris et si j'ai un peu d'audaces me doter d'un chapeau de paille et donner à nettoyer le vieux feutre — ce soir j'assisterai à la réunion des Boys. » Suite donc de la lettre dont la première partie était transcrite en annexe du 16 mai : non plus besoin de stratégies d'évitement, Loveman semble-t-il a compris et se tient à distance, et Kirk probablement de plus en plus occupé avec l'installation de la librairie de Martin et Sara Karmin, en attendant que ce soit le tour de son propre commerce. Alors quoi dire et partager, pauvres nous autres ? Après tout, si rien de plus, nous en féliciter avec lui ! Lettres qu'il écrit : eh bien celle-même que je cite, au moins donc les trois premières journées qui y sont transcrites, et qu'il postera demain 20 mai. Probablement une lettre à Sonia, et pourquoi pas même l'hypothèse qu'elles soient restées régulières, sinon quotidiennes, lors de son séjour à Saratoga ? Qu'il ne cite plus jamais les initiales SH dans le petit agenda (et ne l'évoque à aucun moment de la lettre à Lillian, n'en invalide pas la possibilité. Est-ce que le « write more » (comme bien plus tard le « rater mieux » de Samuel Beckett) signifie qu'il est passé de l'écriture des lettres à ce qui désormais va s'ajouter au dossier de *L'horreur surnaturelle dans la littérature* — la lettre à Lillian incite à penser qu'il s'en est tenu aux lettres, mais combien de celles-ci, à Galpin, à Maurice Moe, sont perdues (prochain rendez-vous correspondance avec Moe le 20 juin, Galpin rien) ? Bien sûr on préférerait qu'il nous renseigne là-dessus plutôt que sur l'angoissante question de l'investissement dans un chapeau de paille (ah l'heureux temps où tout n'était pas ravalé par les casquettes à visière), on a vu la semaine dernière l'envahissement complet d'un des numéros du *New York Times* par les publicités réunies de l'ensemble des marques et leurs prix. Et puis oui, argument irréfutable : le vieux feutre, d'averse à portemanteaux et manipulations, doit effectivement être devenu un peu gras. Un Lovecraft au repos (*rest*) : après séquence de plusieurs nuits blanches à lire et écrire, accepter le temps de récupération avant d'en

recommencer le cycle. On rapportait récemment une belle histoire d'enfants perdus et sauvés, l'histoire d'aujourd'hui se conclura favorablement, mais bien de justesse. Dans le journal aussi, le compte des enfants de deux et trois ans qui jouent devant chez eux, tués par une automobile : trois par jour. Un vol audacieux, avec de faux coffres-forts en bois peint, commis dans deux magasins de chapeaux, et à Brooklyn : comme ce sera en 1928 le nouveau succès de Sonia (sa seconde boutique, pas le cambriolage), on épingle aussi l'article.

New York Times, 19 mai 1925. Nicholas, le bébé de trois mois de Nicholas et Rita Scelsi, domiciliés 550, 133ème rue Est dans le Bronx, est mort de faim dimanche au Lincoln Hospital, et les voisins qui ont emmené l'enfant à l'hôpital ont déclenché une enquête du Bureau de la Santé, confiée au capitaine John McGrath, du commissariat d'Alexander Avenue. Le capitaine McGrath a trouvé le père, 25 ans, la mère, 23 ans et et leurs enfants Irène, 3 ans, et John, 14 mois, vivant dans une seule pièce. Nicholas, ingénieur en mécanique ayant fait son éducation à Rome, et sa femme, pianiste, sont arrivés avec un peu d'argent il y a quatre ans. Mais, ne parvenant pas à trouver d'emploi, hors du travail au noir, l'épargne a vite filé. Il y a un mois, le mari a perdu ce travail, et depuis la famille a vécu de chocolat et de lait condensé. Les parents eux-mêmes, a-t-on appris, n'avaient rien mangé depuis vendredi, mais ont continué à donner du lait condensé aux enfants jusqu'à dimanche, quand ils ont compris que le petit Nicholas avait impérativement besoin de soins. Alors ils ont rompu la règle qu'ils s'étaient faite de ne jamais parler de leur pauvreté à leurs voisins, et le bébé a été envoyé à l'hôpital pour y mourir. Il ne restait plus qu'une boîte de lait condensé pour toute la famille, déjà au bord de l'évanouissement. Le capitaine McGrath les a emmenés au commissariat. Les policiers de service ont réalisé une collecte de 41 dollars pour eux. Le père Mitty, de l'église catholique de la 138ème, a accepté d'enterrer l'enfant sans frais, et l'église a concédé un emplacement pour la tombe. Le père Mitty a trouvé un emploi pour le père à la compagnie textile Boether sur Brook Avenue, et les Catholic Big Sisters ont obtenu pour la mère un poste d'institutrice en italien à la Children's Society.

BABY DIES OF HUNGER, FAMILY OF 4 STARVING

**Parents, Well Educated, Disclose
Poverty Only When They Have
to Send Child to Hospital.**

Nicholas, the three months' old child of Nicholas and Rita Scelsi of 550 East 133d Street, the Bronx, died Sunday in Lincoln Hospital of starvation, and the neighbors who had taken the child to the hospital had the Board of Health get Captain John McGrath of the Alexander Avenue Police Station to investigate the case yesterday.

Captain McGrath found the father, 25 years old; the mother, 23, and their children, Irene, 3, and John, 14 months, living in one room. Nicholas, a mechanical engineer, educated in Rome, and his wife, a pianist, had come here with some money four years ago, but, unable to get any work save bootblacking, they had spent all their money. One month ago the husband lost that job and since then the family had subsisted on cocoa and condensed milk. The parents themselves, it was learned, had eaten nothing since Friday, but doled out the condensed milk to the children until Sunday, when they saw that little Nicholas's condition was such that help was imperative. Then they broke their rule of saying nothing to the neighbors of their poverty and the baby was sent to the hospital to die. There was only one can of condensed milk left, and the four members of the family were faint with hunger.

Captain McGrath took them to the police station. The policemen on duty took up a collection of \$41 for them. Father Mitty of St. Luke's Catholic Church in East 138th Street saw Joseph Mulligan of 617 East 138th Street, the church sexton, who agreed to bury the child without charge, while the church gave ground for the grave. Father Mitty got the father a job with the Boettcher Silk Company at Brook Avenue and 144th Street. The Catholic Big Sisters got the mother a position as an Italian teacher in the Children's Society.

2 HAT STORE SAFES ROBBED OF \$2,400

**Thieves Use Dummy Strong
Boxes to Mask Work in Ad-
joining Brooklyn Shops.**

TWO BROTHERS ARRESTED

**Their Fingerprints Found on Safes,
Police Say—Four Men Beaten
and Robbed.**

Two Brooklyn hat stores were robbed of \$2,400 Sunday night by burglars who set up wooden boxes painted with dummy dials to represent safes under the lights in the shop and wheeled the real safes to the rear rooms to rip them open.

The first robbery was discovered yesterday morning when the Truly Warner hat store at 722 Broadway, Brooklyn, was opened for business. The other was discovered a few minutes later when employees opened the Kaufman hat store next door.

The robbers entered the Truly Warner store by prying apart iron bars that protected a back window. They used a "can opener" on the safe and stole \$1,300.

The robbery of the Kaufman store was almost an exact duplicate. The robbers obtained \$1,100 but left behind a set of burglar tools. The dummy safes, which were left behind in each case, bore the name of the maker of the real safe. The handles and knobs were cut from wood and painted white. From a short distance it was difficult to distinguish the real from the dummy.

The police of the Clymer Street Station last night arrested Samuel and Oscar Tietelbaum, brothers, on suspicion of robbery. The arrests were made, the police said, through fingerprints found on the safes.

Two men, evidently intoxicated, invaded the Greenpoint section of Brooklyn early yesterday morning and assaulted and robbed four men.

John King, 18, of 30 Jewel Street, Greenpoint, is in the Greenpoint Hospital with a fractured skull. King told the police that he was attacked by two men while he was standing at Norman Avenue and Oakland Street. They were riding in an automobile and got out as though to ask him a question. He said they beat him over the head with a blunt weapon and took \$1.75.

Fifteen minutes later Albert Bailiss, 45, of 241 Broadway, Brooklyn, was found by Policeman Hugh Larkin with a cut head. He said he had been robbed of \$3.10 by two men while he was standing at Grand Street and Union Avenue.

Another victim was Edward Humoch of 1,740 East 48th Street, Brooklyn, who was assaulted and robbed of \$4.80 by the same two men at Java and Oakland Streets. The fourth man lost \$4.80. He was George McNaile of 219 Kingsland Avenue, Greenpoint, and was robbed at Kingsland and Greenpoint Avenues.

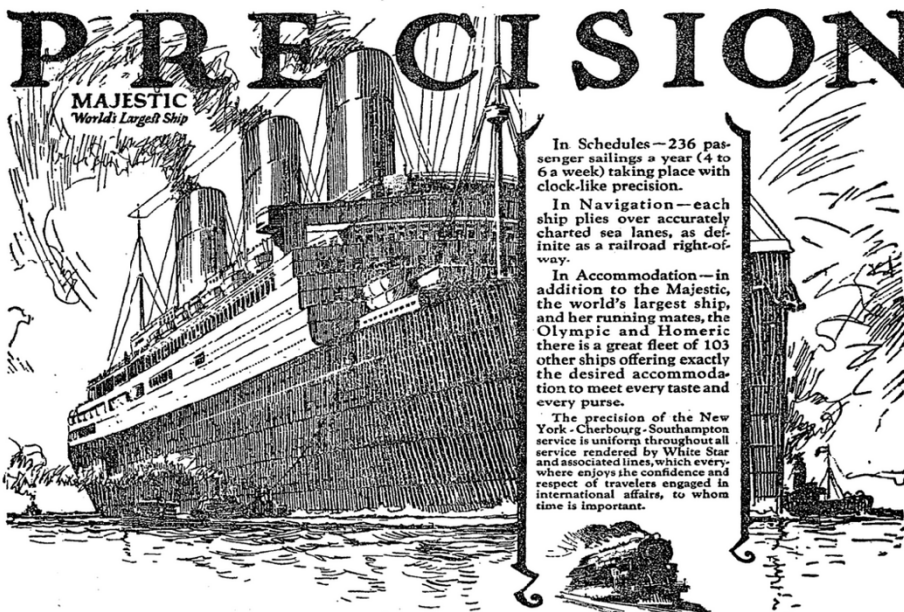


James Branch Cabell, né à Richmond, Virginie, dix ans avant Lovecraft (mais il décédera, à Richmond toujours, en 1958), écrivain dont Kleinert nous dit qu'il était de ceux, comme Machen, dont le Kalem Club suivait assidûment les parutions. Photographié ici en 1925, avec une machine à écrire autrement plus souple que la vieille Remington 1906 de Lovecraft. En février dernier, Kirk a offert à celui-ci The line of love, dizain des mariages, paru en 1905, avec illustrations en couleurs.



PRECISION

MAJESTIC
World's Largest Ship



DAYLIGHT TRIP CHERBOURG TO PARIS

The sailing hours from New York of the Majestic, Olympic and Homeric are arranged to afford an early morning arrival at Cherbourg and a comfortable daylight trip to Paris.

In Schedules—236 passenger sailings a year (4 to 6 a week) taking place with clock-like precision.

In Navigation—each ship plies over accurately charted sea lanes, as definite as a railroad right-of-way.

In Accommodation—in addition to the Majestic, the world's largest ship, and her running mates, the Olympic and Homeric there is a great fleet of 103 other ships offering exactly the desired accommodation to meet every taste and every purse.

The precision of the New York—Cherbourg—Southampton service rendered by White Star and associated lines, which everywhere enjoys the confidence and respect of travelers engaged in international affairs, to whom time is important.

WHITE STAR LINE

ATLANTIC TRANSPORT LINE · RED STAR LINE

INTERNATIONAL MERCANTILE MARINE COMPANY

No. 1 Broadway, New York, or any authorized steamship agent.